

La masculinité dans *Le parlement conjugal* et dans *Celles qui attendent*

¹ Martha MZITE, ² Salome Nandi ISHAYA

¹Manicaland State University of Applied Sciences – Zimbabwe ; ²University of Jos Jos Plateau – Nigéria

RÉSUMÉ. Cet article cherche à contribuer au discours sur la littérature en réalisant une analyse comparative des représentations de l'homme et de la masculinité dans les romans sélectionnés de Chiziane et de Diome. S'inspirant des théories postcoloniales, féministes et de la masculinité, cette étude examinera le regard que ces deux écrivaines portent sur les figures masculines et la masculinité, abordant, entre autres, le portrait masculin patriarcal et les représentations de la sexualité et des comportements masculins. Cet article interrogera également comment ces écrivaines, à travers des techniques stylistiques et le traitement thématique, abordent les questions de virilité, de déviance masculine et d'hégémonie masculine.

Mots-clés : masculinité, patriarcat, genre, sexualité masculine, virilité

ABSTRACT. This article seeks to contribute to the discourse on literature by carrying out a comparative analysis of representations of man and masculinity in selected novels by Chiziane and Diome. Drawing inspiration from postcolonial, feminist and masculinity theories, this study will examine the views that these two writers have of male figures and masculinity, addressing, among other things, the patriarchal male portrait and representations of male sexuality and behavior. This article will also question how these writers, through stylistic techniques and thematic treatment, tackle questions of virility, male deviance and male hegemony.

Keywords : masculinity, patriarchy, gender, masculin sexuality, virility

✉ auteur(e) correspondant(e) : mzitem@africau.edu

Pour citer cet article (Style APA) : Mzite, M. & Ishaya, S. N. (2021). La masculinité dans *Le parlement conjugal* et dans *Celles qui attendent*. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 6(2), 90-100. doi: 10.17509/francisola.v6i2.45469.

1. INTRODUCTION

Pendant des siècles, les questions relatives à la condition des femmes et des filles ont suscité de vifs débats dans le monde entier. En Afrique, bien que les femmes forment la majorité de la population, leur statut social, économique et politique reste largement et relativement inférieur à celui des hommes. C'est dans ce contexte que cette étude analyse la masculinité en littérature.

Auparavant, la littérature avait tendance à être principalement écrite par des hommes et à présenter notamment les protagonistes masculins forts en opposition à des personnages féminins stéréotypés et passifs qui acceptent leur destin dans une société largement patriarcale. Cet article étudie la crise de la masculinité et comment son impact se reflète dans les textes du corpus. Une référence particulière sera faite, à cet égard,

Celles qui attendent (2005) de Fatou Diome et *Le Parlement Conjugal* (2002) de Pauline Chiziane. Les textes susmentionnés ont été sélectionnés parce qu'ils présentent un microcosme de divers scénarios dans lesquels la masculinité peut être observée lorsque les personnages masculins interagissent avec les personnages féminins. Les romans fonctionnent comme un oracle, qui confronte ouvertement la question du sens et de la valeur d'inéluctable condition historique et sociale.

Le Parlement Conjugal et *Celles qui attendent* explorent la manière dont les hommes manipulent les traditions et les mœurs établies par le patriarcat, une institution sociale caractérisée par une structure de pouvoir qui ne permet pas l'égalité dans les relations de genre en ce qui concerne le mariage par exemple.

Le parlement conjugal dépeint la vie de Rami et de ses coépouses qui se battent pour leurs droits dans leur famille polygame. Les épouses qui sont à l'origine soumises se transforment en femmes émancipées contre la volonté de Tony, leur mari, l'archétype du mâle africain. Dans un renversement parfois humoristique des rôles de genre, elles le réduisent à un mari au foyer, pénible alors qu'elles deviennent financièrement et sexuellement libérées. *Celles qui attendent* relate l'histoire des hommes qui émigrent pour l'Espagne en laissant leurs femmes au Sénégal. Ces femmes doivent affronter beaucoup d'épreuves pendant l'absence de leurs maris. Elles doivent surtout faire face aux traditions qui soumettent la femme.

2. MÉTHODE

Les fondements théoriques de cette étude sont tirés principalement des masculinités de Connell (2005). Il croit que les ordres de genre ont été mis en contact par l'impérialisme et le néo-colonialisme, ce qui pourrait expliquer le lien entre la construction de la masculinité et la construction des hiérarchies raciales et ethniques. Connell voit également un lien complexe entre la masculinité, l'histoire institutionnelle, les structures économiques et l'organisation sociale. Selon lui la masculinité est une place

dans les relations de genre, les pratiques par lesquelles les hommes et les femmes s'engagent dans cette place dans le genre, et l'effet de ces pratiques sur l'expérience corporelle, la personnalité et la culture. Il observe que les institutions comme le foyer sont essentiellement sexués.

La perspective sociologique sur la masculinité, est basée sur la théorie des rôles sexuels ce qui est un aspect de la théorie fonctionnaliste. Cette pensée postule que les gens apprennent des institutions déjà établies par leur société, telles que la famille, les écoles et les organisations religieuses. En conséquence, ils se comportent de manière socialement acceptable et appropriée à leur sexe. D'après Uchendu (2008, p. 74) « la masculinité n'est pas une essence mais une idéologie qui tend à justifier la domination sexuelle. » Il soutient également que la masculinité n'est pas un simple type de caractère ou une norme comportementale, mais elle fait partie du processus de relations à travers lequel les hommes et les femmes mènent une vie sexuée.

L'objectif de cette étude est double. D'une part, cette analyse rend la masculinité visible en tant que construction culturelle basée sur des structures hiérarchiques de relations de pouvoir, et d'autre part, elle explore des modèles de masculinité alternatifs et plus communicatifs et coopératifs.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. Le mariage et la masculinité

Le patriarcat est un système de genre dans lequel les hommes dominent les femmes. De plus, ce système de stratification sociale basé sur le sexe offre aux hommes du pouvoir et beaucoup d'avantages tout en privant les femmes de ces deux.

Le Parlement Conjugal commence par un incident où le fils de Rami endommage la voiture d'un inconnu, mais Tony n'est pas disponible pour résoudre le problème avec le propriétaire de la voiture. Cela suggère que Tony est un mari absent. Luísa dit à Rami: « Je viens d'un pays où les nouveaux hommes émigrent et ne reviennent jamais. » (Chiziane, 2002, p.57), en référence à la tendance des jeunes hommes mozambicains à migrer et à

ne jamais revenir, ce qui entraîne une pénurie et un partage des hommes qui en résulte. C'est dans ce contexte que Rami vit son mariage, car elle est une femme honnête et fidèle et croit qu'elle est la seule dans la vie de son mari Tony, un commandant de police. Mais comme les absences de son mari sont fréquentes, elle est forcée par les circonstances de tout décider dans sa maison. C'est alors que Bentinho, son plus jeune fils, brise la vitre d'une voiture et après avoir résolu le problème, Rami, est affaiblie par la situation elle se sent seule et impuissante. Il y a des moments dans la vie où une femme se sent plus lâche et sans protection comme un grain de poussière. Elle déclare la suite :

Où es-tu, mon Tony, pour que je ne te voie pas ? Où es-tu, mon mari, pour me protéger, où ? Je suis une bonne femme, une femme mariée. Une révolte intérieure empoisonne tous les chemins. Je me sens étourdi. Beaucoup de fiel dans la bouche. La nausée. Révolte. Impuissance et désespoir (Chiziane, 2002, p.10).

Dans cette perspective, le mariage joue un rôle fondamental dans la propagation de la subordination féminine, notamment lorsqu'il s'agit de mariage en régime polygame. Selon ce régime matrimonial, les hommes ont le droit d'épouser plusieurs femmes. Malheureusement, les femmes ne peuvent pas s'opposer à ce fait, car il est légal, et culturellement répandu que les hommes puissent épouser plusieurs femmes. Cependant, ce qui arrive à Rami, c'est que son mari Tony vit une polygamie clandestine, car les deux se sont mariés sous le régime monogame, qui prévoit que les deux époux sont fidèles et vivent l'un pour l'autre jusqu'à la fin de leur vie, c'est-à-dire dans le contrat de mariage, ils ont fait un vœu de fidélité. Bien que, Rami, compte tenu de la réalité de sa vie, croyant que son vœu de fidélité serait réciproque, ne supportant pas la souffrance d'être trahie par son mari, prend une posture de souffrance, montrant que dans la vie et dans l'amour, les femmes se sentent souvent blessées. Daouda et al (2018, p. 24) postulent la suite :

Il va s'en dire que la femme est en partie responsable de l'inconfort de sa situation.

Cette situation inconfortable se traduit par le fait qu'elle est dans une condition vulnérable certes mais il faut relever aussi que son attitude de crédulité et de légèreté constituent des facteurs de sa soumission.

Toujours touchée et sensibilisée, Rami poursuit son discours, guidée par la douleur et l'angoisse :

[...] Où est cet homme qui me laisse ses enfants et sa maison et ne donne pas signe de vie ? Un mari à la maison, c'est la sécurité, la protection. En présence d'un mari, les voleurs s'éloignent. Les hommes respectent. Les voisins ne viennent pas de toute façon pour demander du sel, du sucre, encore moins pour couper le manteau de l'autre voisin. En présence d'un mari, une maison est plus une maison, elle a du confort et du prestige. (11).

Selon Daouda et al (2018, p. 20) Rami est « une femme meurtrie par son triste parcours de femme. Elle constitue l'illustration parfaite de la femme au foyer, bref de la femme traditionnelle. » La société patriarcale a créé des mythes pour empêcher les femmes de s'en sortir partout mais de rester au foyer tandis que les hommes peuvent se déplacer librement dans les espaces publics. Preuve de sa douleur, Rami dite « en amour, les femmes sont une armée vaincue, il faut pleurer. Baissez les bras et acceptez la solitude. Écrivez des poèmes et chantez au vent pour souffler les blessures. L'amour est aussi fugace que la goutte d'eau au creux de la main » (Chiziane, 2002, p.13).

Ainsi, encore une fois, Rami prononce des propos cohérents avec le comportement social et sexiste de l'époque, qui précisent qu'un foyer n'a de respect et de prestige que lorsqu'il y a la présence masculine, sinon, le foyer n'a aucune reconnaissance sociale. Compte tenu des circonstances, Rami, en se montrant affaiblie, sans protection, manquant de l'amour, de l'affection et de l'attention de son mari envers le foyer et la famille, devient un exemple de la condition de soumission de la femme qui est perpétuée par la société. Quand elle dit qu'elle est une bonne femme, une femme mariée, elle montre comment elle se voit à travers la perspective de la société, cependant, comme son mari n'est pas présent

à la maison, Rami n'est pas respectée par ses voisins, qui se moquent d'elle pour ne pas avoir son mari à maison. Dreux-Brézé (2006, p. 81) croit que « le mariage est pour la femme une valorisation parce qu'elle désire être désirée et que la demande en mariage est la preuve réelle de cette valorisation et de l'exclusivité du désir. »

Rami montre que sa vie a toujours été conditionnée par les normes sociales, son mari et l'organisation du foyer. Lorsqu'elle se demande si elle a déjà ressenti du désir, elle suggère que même elle ne peut pas mesurer à quel point sa vie a été dominée et manipulée par les idéologies qui pénètrent le subconscient de l'être humain, indiquant comment agir et comment se comporter pour être considérée comme une vraie citoyenne.

Dans le cas de Rami, les souhaits de son mari et de ses enfants ont toujours supplanté sa volonté personnelle. Dans cette perspective, Rami est subordonnée à son mari, il a oublié ses souhaits au détriment de la satisfaction des souhaits de Tony. À propos du sujet subalterne, Spivak (2010) précise : le sujet subalterne, dans le contexte de la production postcoloniale, n'a pas d'histoire et ne peut pas parler, le sujet subalterne féminin est encore plus profondément dans l'obscurité, qui se fonde sur la vision marxiste. Avec l'industrialisation et la mondialisation, la force du capital dans les pays du tiers monde a commencé à fournir encore plus d'énergie pour le travail, à agglomérer le sujet subordonné.

Ce fait implique la création de sources de résistance de la part des classes sociales inférieures. Ainsi, les femmes, en particulier dans les pays du tiers monde, n'ont pas voix au chapitre, car elles sont soumises à des diktats sociaux qui valorisent le pouvoir masculin par rapport au pouvoir féminin, obligeant les femmes à accepter les conditions d'asservissement comme un fait naturel. Cependant, Rami décide de changer de posture, de se battre pour son amour, d'essayer de sauver sa dignité, sa volonté de vivre, et elle prend sa vie en main, quand elle dit :

Réveillez-vous inspiré. Aujourd'hui, je veux changer mon monde. Aujourd'hui, je veux faire ce que font toutes les femmes

de ce pays. N'est-il pas vrai que vous vous battez pour l'amour ? Parce qu'aujourd'hui je veux me battre pour le mien. Je prendrai toutes les armes et affronterai l'ennemi, pour défendre mon amour. Je veux toucher l'âme de chaque pierre sur mon chemin. J'ai envie d'embrasser le sable grain à grain qui tisse la terre fertile où je tète. Je ferme mes oreilles au monde et écoute juste le silence de mon voyage. J'entends le bruit intermittent d'une petite pluie tombant sur la fenêtre (Chiziane, 2002, p. 19).

Rami, à partir de ce moment, cherche par tous les moyens à sauver l'amour de Tony. Elle part du postulat que si elle parvient à détruire sa rivale, elle récupérera son mari, mais lorsqu'elle retrouve la première amante de son mari et, après une dispute, c'est Julieta qui lui montre une triste réalité sur l'existence humaine :

Julieta me révèle une vérité plus caustique qu'une coupe de poison. L'avoir est l'une des nombreuses illusions de l'existence, car l'être humain naît et meurt les mains vides. Tout ce que nous pensons avoir nous est prêté par la vie pour une courte période. Le vôtre est l'enfant dans l'utérus. Le vôtre est l'enfant dans vos bras au moment de la tétée. Même l'argent que nous avons en banque, nous n'y touchons que peu de temps. Le baiser est un simple contact et le câlin ne dure qu'une minute. Le soleil est à vous, d'en haut. La mer est à vous. La nuit. Les étoiles. Chaque être naît seul, à son jour, à son heure, et vient au monde les mains vides (Chiziane, 2002, p. 25).

Les propos de Julieta touchent au cœur de Rami, elle se rend compte qu'elle avait erronée en se combattant contre Julieta au lieu de se combattre contre sa rivale, Tony. Elle découvre que Julieta n'est qu'une autre victime de la société et des caprices de son mari. Elle comprend que sa concurrente s'est aussi trompée, que Tony lui a demandé de l'épouser et jamais il ne tint sa promesse. Ce n'est qu'après la naissance de son premier enfant qu'elle a découvert qu'il était déjà marié. Par conséquent, la situation de la subordination féminine est une fois de plus entérinée par les actions et les attitudes de Tony. Il ne se soucie pas des sentiments des femmes, mais il les laisse avec des enfants

dans leurs bras sans contribuant financièrement à la subsistance du foyer. L'amour, la tendresse, l'affection et tout ce qu'on attend d'un mari, ces femmes n'ont pas.

Dans Celles qui attendent, la masculinité se présente à travers le paiement de la dot. Dreux-Brézé (2006, p. 79) postule que « le mariage a longtemps été la seule justification sociale de l'existence d'une femme ». Ceci renvoie à l'état dépendant de la femme sur son mari. Il ajoute la suite : « Au-delà de son effet stabilisateur, le mariage va dans le sens de l'intérêt collectif dans la mesure où il assure une certaine forme de bonheur qui permet d'aimer le groupe » (Dreux-Brézé, 2006, p. 82).

Dans Celles qui attendent, la peine des femmes se base sur le paiement de la dot. La jeune mariée doit concéder aux ordonnances de sa belle-famille. Elle n'a pas le droit de présenter de contrariété. Elle doit montrer la soumission absolue. Quand Coumba se plaint chez sa mère, celle-là lui a remémoré qu'elle est une épouse et que les choses sont comme elles sont et qu'elle ne peut rien faire. Elle doit demeurer au foyer pour réaliser des tâches domestiques et enfanter. Elle doit aussi rester fidèle à son mari qui est absent. La mère décrit les qualités comme la gentillesse, la bienfaisance, la soumission, la docilité, le savoir-parler et le savoir-faire. Elle doit soulager sa belle-mère de ses corvées domestiques. Daba et Coumba sont des femmes qui ont tout abandonné afin d'affirmer le bien-être de la belle-famille et de la tribu au quel elles appartiennent ; ainsi leur joie spécifique devient inférieure.

Contrairement à toutes ces qualités exigées à une femme, l'homme a le droit de continuellement être à la recherche de nouvelles femmes. Issa, le mari de Coumba trouve une deuxième épouse sans à la connaissance de sa femme. D'après ce roman, épouser une femme, c'est premièrement la délivrer de la surveillance de ses parents. Par la suite, il faut la façonner, l'assimiler et l'instruire selon les exigences de la famille du mari. Pour souligner ce fait, Ahmat (2013) croit que la division sexuelle du travail dans la majorité des foyers ruraux tchadiens attribue à la femme la réalisation des tâches

domestiques : préparation des repas, ménage, soin des enfants et personnes âgées ou malades, lavage du linge, puisement de l'eau, ramassage de bois. Ceci implique que la femme est présentée comme un individu qui ne possède pas de résolution personnelle. Comme une petite fille, toutes les décisions pour sa vie sont prises suivant le désir de son mari. C'est ainsi la loi ancestrale qui dirige son existence.

Dans Celles qui attendent Daba doit rester fidèle à une chambre vide, sans mari, car la famille de Lamine a payé la dot pour elle : « Une après-midi, en sortant de la mosquée, les hommes récitèrent quelques sourates, on distribua quelques noix de cola et la chose fut entendue » (Chiziane, 2002, p. 176). Après cette cérémonie Daba est allée vivre avec sa belle-famille comme épouse de Lamine. Coumba de même, dans la même œuvre, doit attendre son époux dans le foyer conjugal pendant sept ans mais en faisant toutes les tâches ménagères pour sa belle-mère.

3.1.1. La sexualité du mari

Dans Le Parlement Conjugal, paradoxalement, c'est son désir de sexe qui s'avère être la perte de Tony. Comme Mauá le dit à ses coépouses, elle parvient à convaincre Tony de faire ce qu'elle veut en menaçant de faire des grèves sexuelles et en le forçant à une jeune femme qui dit : « Il est confus et fait tout pour me plaire » (Chiziane, 2002, p. 181). Son désir de conquête sexuelle est tel qu'il simule sa propre mort pour passer du temps en France avec une autre petite amie. Cela marque le début de la disparition de Tony. Sa mort déclenche une chaîne de rites traditionnels qui voit tous ses biens, y compris ses épouses, être emportés par ses proches. Au cours de ce processus, les épouses de Tony deviennent des agents actifs de leur émancipation. Elles cessent d'être des rivales pour devenir un front uni pour défier Tony et sa famille qui utilise le patriarcat pour les opprimer et leur refuser une voix et un espace au sein de leur société.

Le Parlement Conjugal illustre progressivement la diminution de la masculinité de Tony alors que les coépouses commencent à s'affirmer. Leur indépendance

financière qui est obtenue grâce au système de microcrédit, met au défi l'autorité masculine en tant que soutien de famille et fournisseur. Le rôle sexuel de Tony est repris par son cousin à travers le kutchinga et contesté par Luisa, qui a un amant masculin qu'elle est prête à partager avec Rami. En effet, le pouvoir de Tony en tant que mâle africain a été enlevé. Les coépouses de Rami lui donnent des demandes sexuelles ; il doit satisfaire toutes ces femmes à la même fois. Crepault (2013, p. 13) implore qu'il « est bien connu que les délits sexuels sont plus fréquents chez les hommes. »

En supposant que le contexte socio-historique et culturel est prépondérant pour les actions et les attitudes des individus, le protagoniste Rami, compte tenu des circonstances, ressent le besoin de changer sa position et son attitude, en adoptant une posture totalement différente de celle dictée par société, en particulier celle qu'elle a elle-même exercée pendant la plus grande partie de sa vie. Pour Bourdieu (2005), c'est dans le domaine des rapports sexuels que prévaut la domination masculine, puisque les hommes ont une participation active et les femmes sont passives. Crepault (2013, p. 13) souligne le comportement de Tony en disant « souvent on observe chez les hommes qui ont des conduites sexuelles marginales des failles majeures dans le développement de leur masculinité doublé d'un rapport distordu à la femme où se mêlent méfiance et hostilité »

Il est évident que la vie de Tony tourne autour de la satisfaction de ses désirs sexuels et de la preuve de sa virilité par le nombre de ses épouses et de ses enfants. En discutant des différentes pratiques associées au mariage et à la sexualité avec un conseiller, Rami déclare la suite : « mon père est chrétien, la pression du régime colonial était beaucoup plus forte au sud qu'au nord » (Chiziane, 2002, p. 39). Étant originaire du sud, elle ignore ce que font les autres femmes pour protéger leurs époux. Rami est complètement étrangère aux rites d'initiation et à la polygamie en raison du travail missionnaire de son père. Elle est donc obligée de rechercher ces informations pour garder son mari. La conversation de Rami avec le conseiller montre comment la société

apprend aux femmes à garder un homme en satisfaisant son amour par la nourriture et le sexe: « prend lui dans la cuisine et au lit » (Chiziane, 2002, p. 45). Il est conseillé à Rami d'utiliser le gésier comme potion magique car c'est ce que les hommes mozambicains aiment le plus (Chiziane, 2002, p. 45). Ironiquement, Tony n'apprend pas quoi faire pour garder sa femme, car il croit que c'est la responsabilité des femmes pour satisfaire les hommes. Crepault (2013, p. 13) déclare que « la sexualité de l'homme est plus complexe que celle de la femme, c'est aussi parce qu'elle peut prendre plus facilement des voies transversales »

Dans Celles qui attendent, les aventures migratoires des époux émigrés sont inspirées par les prouesses sexuelles à tel point qu'il est certain d'y voir des aspects de la prostitution. Il est ironique et hypocrite que les villageois mettent la pression de l'abstinence sur les femmes des immigrants. Ils pensent que les corps des femmes appartiennent à leurs maris. Lorsque Daba est enceinte par son ancien fiancé, Bougna ne tarde pas à trouver les mots pour la qualifier tantôt de « sorcier, Diable, bosse, Zébu, pelage » (Diome, 2005, p. 249). Cependant le mari de Daba, à l'inverse semblait se doter dans ses aventures sexuelles qu'il considère comme son « sport favori » (Diome, 2005, p. 235). Les réponses des villageois à son retour en compagnie de sa nouvelle famille européenne illustrent cette fausseté : « Au lieu de lui reprocher de son immense trahison, on l'examinait, l'évaluait, l'admirait, ainsi qu'on se laisse ébahir par ceux qui ont marché sur la lune » (Diome, 2005, p. 258). Ils l'ont accueilli comme héros malgré la preuve flagrante de sa prostitution. Fatou Diome suscite l'intuition du lecteur en redressant cette allure de l'hypocrisie de la société où la mariée doit rester fidèle à son époux mais l'époux peut faire des exploits sexuels car la tradition lui permet d'avoir plus d'une femme. En Europe, Issa et Lamine « s'adonnaient aux amours de circonstance » (Diome, 2005, p. 268). Cela implique qu'ils « se procuraient » des femmes tout au long de leur séjour en Espagne. Ils ignoraient le SIDA et ses effets. Dans une Afrique postcoloniale, Fatou Diome démontre

l'incapacité des autorités à effacer les défis que pose la mise en place de méthodes durables pour comporter ou au moins pour freiner, les conséquences reliées à la pauvreté tels que la promiscuité.

Dans le roman, des hommes, prostitués comme Issa et Lamine, existent au sens plein du mot. Issa et Lamine baladent dans la ville de Barcelone à la recherche d'un logement, ils se heurtent à la dure réalité, et un compatriote qui lui tient les propos suivants : « Sans papiers, vous n'aurez pas d'emplois déclarés et sans emploi déclaré vous ne pourrez jamais prendre un logement dans ce pays. Évitez les flics, bossez au noir pour la gamelle, continuez à vous battre pour la paperasse, mais si vous le pouvez, trouvez-vous des copines pour vous héberger. » (Diome, 2005, p. 234)

Persuadés qu'ils sont à leur possibilité de survivance, Lamine et Issa prennent conscience qu'ils possèdent des avantages et des charmes de leur jeunesse dans leur entreprise d'incorporation dans cette terre étrangère. Le narrateur révèle ce qui suit : « Ils avaient l'habitude de soigner leur apparence, mais n'avaient jamais usé de leur corps comme d'un appât. Ils constatèrent très vite que les clichés colportés à travers l'Europe depuis des siècles au sujet de la virilité noire, les rendaient irrésistibles auprès de la gent féminine. » (Diome, 2005, p. 235).

3.1.2. *La polygamie et la masculinité réduite*

L'intrigue démontre que toutes les femmes de Tony ont été choisies différemment, certaines étaient dupées, d'autres savaient qu'il était déjà marié, mais chez chacune la beauté physique s'est avérée être un facteur magistral pour le choix. Rami, en tant que première épouse, en raison de la culture polygame, avait le droit d'organiser le reste, pour leur faire remplir leurs obligations d'épouse. Cependant, cela se produit généralement lorsque la polygamie est légalisée, lorsque la femme est consciente de l'existence des autres épouses du mari, la première épouse ayant même le droit de choisir la nouvelle épouse du mari, ce qui n'a pas été le cas dans le cas de Rami. En ce sens,

Tony, lorsqu'il rencontre d'autres compagnons après montre une posture transitoire marquée par la passion et les désirs charnels. Ainsi, elle décide de se venger de Tony, lui préparant une surprise à son cinquantième anniversaire : elle démasque sa situation et lui fait assumer publiquement toutes les femmes. À cette occasion, Rami a la possibilité de le faire descendre du piédestal, de lui faire honte de ses actions, de garder une famille polygame dans la clandestinité. Et, devant ses amis, sa famille et ses invités. Elle dit « ce jour-là, je ne voulais pas que cette grande famille reste invisible. Ce jour-là, j'ai voulu que tout le monde soit témoin que le cœur de cet homme est fertile comme l'humus. Tony est un homme qui aime la vie et donc il la multiplie. Il ne se recroqueville pas mais brandit son épée et s'affirme à travers cinq femmes et seize enfants. » (Chiziane, 2002, p. 109).

Dans les propos de Rami, même sous prétexte de faire une surprise, le sarcasme est explicite, puisque ni la famille ni les amis n'étaient au courant de l'existence des autres femmes et enfants. Bientôt, la surprise devient très désagréable pour Tony qui ne trouve pas le moyen de s'en sortir d'une telle situation. Rami n'est pas satisfaite, elle continue avec le discours ironique et souverain à propos de son mari : « Cher Tony, joyeux anniversaire. Aujourd'hui, nous, vos femmes, avons décidé de vous surprendre. Nous savons pourquoi vous souffrez aime-nous : un jour ici et un autre là-bas. Nous avons tous décidé, à l'unisson, de vous honorer de notre présence lors de votre grand jour. » (Chiziane, 2002, p. 110).

On remarque dans les mots souhaiter de l'affection et joyeux anniversaire l'intentionnalité ironique qui est présente. Implicitement, il y a la volonté de fédérer les femmes, de la démasquer devant les personnes présentes, de voir dans leur faire face à la douleur d'être critiqué pour ne pas avoir respecté ses vœux d'amour et de fidélité éternels faits le jour de son mariage avec Rami. Rami célèbre son courage et son audace avec les autres épouses de son mari « Filles! Convincez-vous tout de suite. Cette étape franchie ne revient pas en arrière. Nous avons

détruit le Tony de l'invisibilité, célébrons. Nous avons forcé Tony à reconnaître publiquement ce qu'il faisait secrètement. L'absence du roi n'est pas la fin de la vie. Mangeons gros et buvons français (Chiziane, 2002, p. 110).

Avec son attitude audacieuse, Rami a réussi à se venger de Tony, comme elle le dit elle-même : « Faire venir ces femmes ici était une vraie danse, un acte de courage, un triomphe instantané au jeu de l'amour. Tony a attaqué et rendu le coup, en utilisant sa propre arme » (Chiziane, 2002, p. 111).

Il faut noter que, même en sortant les autres familles de la clandestinité, Rami n'a pas eu son bonheur, car son mari ne redeviendrait jamais comme avant, même en respectant la polygamie telle que régie par les lois, les familles n'auraient pas le bonheur complet, Tony aurait une vie mouvementée, diviseurs entre les cinq foyers. De cette façon, il va s'en dire que la polygamie clandestine ou légitime est un régime qui privilégie les hommes et soumet les femmes à assumer une vie divisée, solitaire et angoissée, en attendant un mari qui sait qu'il est avec une autre femme et il ne peut pas lui donner l'amour plein.

3.1.3. Les mœurs et la masculinité

Bien qu'ayant subi le rituel, Rami se sent bien d'être touché par le frère de Tony, éprouve du plaisir à être caressé et traité avec respect. À ce moment, elle éprouve des sensations et des rêveries qu'elle n'a pas ressenties depuis longtemps, tout son désir fait surface et elle se laisse aller, s'oubliant un instant, dans les bras d'un autre homme, toute la douleur et la souffrance causées par son mari s'en volent. Le lendemain du rituel, Tony revient du voyage et apprend qu'il a été pris pour un mort, à son arrivée il trouve sa résidence vide, sans meuble, Rami au crâne rasé comme l'un des marques que les veuves doivent subir. Tony est abasourdi, il demande à Rami ce qui s'était passé et pourquoi elle avait accepté de suivre le rituel, si elle savait qu'il était toujours en vie. Rami lui dit :

-J'ai vu ta mort et je suis allé à tes funérailles - Je m'évade. - J'ai porté un grand deuil.

Les méchants de ta famille m'ont même rasé les cheveux. Même la Kutchinga, la cérémonie de purification sexuelle a eu lieu. [...]

- Qui était?

- C'était Lévy

- Tu n'as pas réagi, n'est-ce pas ?

-Comment ? C'est notre tradition, n'est-ce pas ? Il ne m'a pas maltraité, repose-toi. Il a été même très doux, très doux. C'est un gentilhomme, ton frère.

Rami parle avec grand plaisir et Tony ressent la douleur d'un mari trahi. Sa masculinité est blessée. De ce fait sa masculinité est remise en cause. Cependant, Rami sent des applaudissements exploser dans sa poitrine. Elle découvre que ses démarches de vengeance sont supérieures à n'importe quelle force dans ce monde. Pour démontrer que sa masculinité est blessée, Tony dit « Tu es une femme de force, Rami. Une femme de principe. Tu pouvais tout accepter, tout sauf le kutchinga. » Il est ironique que Tony se sent trahi par sa femme, mais il entretenait plusieurs foyers. Il n'arrive pas à croire que sa femme a subi volontairement la cérémonie avec son frère.

Comme le dit Crepault (2013, p.12) « les exigences des masculinités sont plus grandes que celles de la féminité. » Rami lui répond « tu m'as appris l'obéissance et la soumission. Je t'ai toujours obéi ainsi qu'à tous les tiens. Pourquoi désobéirais-je maintenant ? Je ne pouvais pas trahir ta mémoire. » (Chiziane, 2002, p. 228). Rami utilise à nouveau le sarcasme et l'ironie pour tisonner Tony, disant qu'elle a accepté sa tradition familiale et a volontairement accepté le rituel de purification avec Lévy. Le protagoniste montre toute son indignation d'avoir été trahie et humiliée pendant la plupart de sa vie. Elle a simplement dit qu'elle ne pouvait pas désobéir à celui qui lui avait toujours appris à l'être, et qu'elle ne pouvait pas trahir la mémoire de son mari décédé et donc elle savait que le rituel le blesserait avec ses propres traditions. Un autre facteur qui peut être mis en évidence est le machisme de Tony, car il ne voulait pas que sa femme ait accompli le rite de purification sexuelle, s'opposant à la tradition, voulant que sa femme enfreigne les règles pour maintenir sa fierté d'homme viril.

Il est évident que le discours de Rami dénote le bonheur de voir que son mari se sentait trahi et humilié, comme elle le faisait souvent. Tony essaie de rattraper son erreur, demande pardon à Rami, essaie de la serrer dans ses bras, mais elle esquive et ne le laisse pas la toucher et continue :

Je suis veuve, Tony. Et vous êtes au-delà de la tombe. Je ne suis pas sûr que tu sois toi. Tu dois être une ombre maléfique, un fantôme, laisse-moi tranquille, Tony. Avant, c'était moi qui demandais des câlins. Il l'a nié. Maintenant c'est moi qui refuse, cet amour qui est le nôtre est fou, un jeu du chat et de la souris. J'ai passé toute ma vie à chercher ce moment, pour l'avoir bien bercé dans mes bras. Il est là devant moi. Non protégé. Je n'en veux plus, je n'en ai plus envie, tout est mort pour moi. (Chiziane, 2002, p. 230)

Le discours de Rami change et se transforme au fil du temps ainsi elle perd l'espoir de reprendre son mariage avec Tony. On remarque à quel point elle change et commence à traiter son mari froidement, à quel point elle méprise tout ce qu'elle voulait le plus autrefois par rapport à Tony. À ce stade, le protagoniste n'a plus envie de se réconcilier avec son mari, car la souffrance qu'elle a déjà endurée l'a rendue forte pour ne plus accepter les mauvaises manières de Tony. Elle poursuit son discours souverain sur son mari : « Rien ne m'intéresse, pas toi, pas la maison, rien. Dans chaque compartiment je vois l'image de ta mort. Je ne veux plus retourner dans cette vie. Je vais recommencer. J'ai des cheveux blancs dans ce cuir, mais dans mon âme une grande force. Je vais recommencer, » (Chiziane, 2002, p. 233) Rami est prête à tout oublier et à changer de vie. Elle a eu le courage de prononcer un discours souverain sur son mari, qui, pendant la majeure partie de sa vie, contrôlait ses actions et ses actions. Tony demande avec insistance le pardon de Rami, mais est rejeté : « Ne me demande pas pardon. Demandez à Dieu et à vous-même. Je ne suis rien. Je veux que tu sois bien avec tes femmes, amants, concubines. Je te veux toutes les femmes du monde sauf moi. Acclamations! » (Chiziane, 2002, p. 234). En disant qu'il n'est rien, Rami précise qu'à partir de ce moment, il peut avoir toutes les femmes du monde sauf elle. Ainsi,

elle fait preuve d'un comportement différent des femmes qui sont éduquées par la société à accepter tous les souhaits de leur mari. Pour blesser encore plus Tony, la protagoniste dit qu'elle est très heureuse, que son frère était un homme merveilleux pour elle, la traitant avec affection et lui offrant l'attention qu'il n'était jamais disposé à lui offrir. Rami dit « Mon chingador a violé mon corps et a laissé un leurre de caresse dans mon cœur. Il a fallu que Tony soit présumé mort pour que je découvre que l'amour a d'autres couleurs et d'autres saveurs. Maintenant, en ce moment, je renouvelle ma prière. » (Chiziane, 2002, p. 238).

Avec ce discours, Rami laisse Tony totalement impuissant, car il n'aurait jamais imaginé que sa femme, qui avait toujours été soumise et obéissait à ses ordres, dirait qu'elle ne veut plus de lui, voudrait un autre homme que lui, ou aimerait être avec un autre peuple. Une fois de plus, touchée par le sentiment de douleur et de révolte, Rami prononce un discours plein de mélancolie, mais qui réaffirme son désir de ne pas renouveler son mariage avec Tony :

Les hommes sont des prédateurs de l'air et du vent. Ils volent autour du monde et ne rentrent chez eux que lorsque leurs ailes se cassent. Ils exigent que les femmes se comportent comme des pierres, même si un énorme vent les traverse. Regardez Tony. Il me demande d'ouvrir mes bras et de l'accueillir, veut reprendre l'ancienne danse au plus profond de mes nerfs. L'amour est un murmure de cœur à cœur. Palmier et brise sur le même ferry. Abeille et pollen dans le même miel. Manioc et four sur la même chaleur. Ah mon Tony, nos âmes ne se balancent plus au même rythme (Chiziane, 2002, p. 303).

Le protagoniste montre que les hommes veulent dominer la situation, humilier, mépriser, maltraiter les femmes et, après qu'ils ne trouvent plus le soutien de leurs amants, ils retournent vers leurs femmes comme si de rien n'était, voulant construire quelque chose qui a été détruit et qui a fait ne pas avoir de retour.

Cependant, ce qui est arrivé au mariage de Rami n'était pas ce qu'il aurait dû être : Tony a suivi son destin errant, laissant sa femme seule à la maison, impuissante,

transformant leur mariage en une mer d'amertume, car au lieu de se présenter comme un mari aimant, serviable et fidèle, Tony, avec son indifférence, fournit des subventions à Rami pour qu'il s'intéresse aux autres hommes. L'extrait suivant est représentatif à cet égard :

J'ai envie de te demander : qui me donne envie de baisers à part les tiens ? J'étais vierge et pure. Mes rêves avaient la blancheur des nuages dérivant dans le ciel, mais ils sont devenus sauvages et noirs comme un jour dans une tornade. J'ai encore envie de demander : qui m'a fait le lit d'épines et m'a forcé à dormir dedans ? Qui portait mon cœur rouge en deuil ? Qui m'a servi du vinaigre et du fiel et a fait pleurer mes yeux ? Qui a fait de moi la veuve d'un mari vivant ? Qui m'a forcé à cohabiter avec des rivales comme des sœurs ? (Chiziane, 2002, p. 303).

Dans cet extrait, on voit bien la déconstruction de l'amour romantique, quand le personnage dit que c'est son propre mari qui a défait ses rêves, que, lorsqu'elle est arrivée en sa présence, quand ils se sont mariés, elle a eu des rêves, des envies, mais à cause de ses attitudes et de l'infidélité de son mari, ces rêves se sont transformés en cauchemars, en nuits blanches, solitaires, froides où elle a passé à attendre son partenaire, ne sachant pas s'il arriverait ou non. Face à tant de douleur et de souffrance, Rami tente de se sortir de la situation à la recherche d'un nouvel horizon, qui peut la conduire vers son bonheur, son bien-être. C'est parce qu'elle a déjà découvert qu'elle ne trouvera pas la paix avec Tony, que tout ce qui est cassé ne peut pas être réparé, que ça ne redeviendra plus le même, surtout quand il s'agit d'une relation amoureuse et de la fidélité conjugale.

3.1.4. L'émancipation de la femme et la masculinité

La marginalité des activités « féminines encourage la discrimination effectuée par les parents dans la scolarisation des enfants rendant ainsi impossible l'amélioration de la situation financière des femmes et favorise la perpétuation des facteurs socio-culturels » selon Fauré et Labazée (2002, p. 207). Granié

(2006, p. 165) postule que le patriarcat « ne le permet que rarement d'accéder à une accumulation même relative en capital économique. » Partant de cette prémisse, Rami et ses coépouses s'organisent afin de se libérer financièrement.

Tony se sent en insécurité, sans protection, car il avait le domaine de ses femmes et, maintenant qu'elles travaillent, gagnent leur propre argent, elles n'ont plus besoin de son argent. Rami, avec son audace et sa persévérance, a aidé les amants de son mari à continuer leur vie, travaillant pour ne pas être soumis aux souhaits de Tony. En ce sens, il y a eu un grand changement en ce qui concerne la position supérieure de Tony par rapport à ses femmes. Désormais, ce sont eux qui sont en charge de la situation, ils le méprisent, lui font vivre les mêmes expériences douloureuses qu'ils ont vécues à la recherche de leur amour, en attendant un regard, un geste d'affection. Maintenant, Tony souffre, il dit

Aujourd'hui, je veux pleurer, Rami, laisse-moi pleurer. Je ne t'ai jamais donné que le mal de mes passions qui te blessent tous les jours. Je t'aime comme personne d'autre. Je suis cette mer déchaînée, la tache noire et froide qui t'a couvert toute ta vie. Je suis celui qui a fermé ses oreilles dans la nuit à ta chanson d'amour. Je serai à toi toute ma vie, car je suis ta plainte, ton souffle de feu, ton amer souvenir. J'ai tatoué ton corps avec des épines de feu. Quand ton âme errait, désolée, c'était mon image qui t'apparaissait comme un fantôme. Quand tu as ressenti la douleur de l'abandon, c'est pour moi que tu as soupiré. Si un jour tu passes une nuit d'amour vrai, avec quelqu'un d'autre, c'est de moi que tu te souviendras dans l'élégie du temps perdu (Chiziane, 2002, p. 329).

Le discours de Tony exprime ses regrets pour ses actions et la douleur de perdre Rami et les autres femmes. Même en admettant que sa femme peut avoir un autre homme, un autre amour, Tony dit qu'il sera marqué à jamais dans la vie de Rami, mais pas par le bonheur mais par la douleur et le temps qu'elle a perdu à l'aimer et à essayer de sauver son mariage, qui s'était depuis longtemps effondré. Tony assume son erreur en disant :

- J'ai fait l'amour à un jeu suicidaire et tes cris me poursuivent comme des fantômes. Avoir beaucoup de femmes n'est pas être un mâle, c'est être un pâturage [...]
- Vous êtes tous des lions en liberté dans l'arène. Ils m'ont renversé Rami. Ils m'ont achevé. (Chiziane, 2002, p. 331)

Tony demande à Rami de le sauver, mais elle dit qu'elle ne peut pas le sauver : « Je ne peux pas te sauver. J'essaie de te sauver mais je ne peux pas, je n'ai pas la force, je suis faible, je n'existe pas, je suis une femme. Ce sont les hommes qui sauvent les femmes et non l'inverse. (Chiziane, 2002, p. 331).

Rami utilise le discours qui la rend égale à toutes les autres femmes, un discours social, dans lequel d'autres voix sont présentes, disant que les femmes sont faibles et ne peuvent pas sauver les hommes. L'ironie est claire que le sauver reviendrait à détruire sa vie.

À ce moment, l'enfant bouge dans son ventre. Désespéré, Tony demande à Rami de confirmer que l'enfant est le sien, mais elle fait la dernière carte et dit : « L'enfant est à Levy ! (333). Tony laisse le cœur brisé d'avoir perdu toutes les femmes, en particulier sa Rami, qui, selon lui, ne le quitterait jamais. Rami s'est avérée être une femme intrépide et audacieuse, qui n'a pas été découragée par l'adversité et s'est démarquée parmi les autres femmes de sa société.

On observe que le contexte socio-historique et culturel et la position du sujet sont des facteurs prépondérants dans la production discursive, à laquelle le sujet discursif, en l'occurrence la femme, n'a pas la liberté de produire son discours, puisque les idéologies et conventions transmises par la société la rendent soumise aux hommes et aux normes. Cependant, nous nous rendons compte que le personnage de Rami, bien qu'il n'ait pas de conventions sociales de son côté, produit des discours qui légitiment son audace et sa détermination à renverser la situation contre son mari Tony et à obtenir sa liberté.

4. CONCLUSION

Au terme de ce travail, il serait possible de conclure que les femmes peuvent se

déchaîner des fardeaux entraînés par la polygamie sur les vies et leurs bien-être. Les romans étudiés ont bien démontré les calamités que les femmes subissent au nom de la culture. De plus, pour que les femmes se libèrent, elles doivent prendre conscience de leur état et leurs possibilités. L'instruction donne aux femmes la capacité de faire face et de vaincre la discrimination. Les filles et les femmes instruites possèdent une connaissance de leurs droits et elles jouissent de plus de confiance et d'autonomie pour prendre les décisions qui affectent leur vie, concernant notamment leur santé et vie professionnelle. L'écriture africaine voudrait montrer que l'instruction est un droit essentiel pour l'amélioration de la vie économique et sociale d'un individu.

REMERCIEMENTS

Nos vifs et chaleureux remerciements vont à toutes les personnes/institutions qui ont participé, peu ou prou, de près ou de loin, à l'élaboration de cette présente recherche et qu'elles trouvent ici toute notre reconnaissance.

RÉFÉRENCES

- Chiziane, P. (2002). *Le Parlement conjugal*. Lisbon : Editorial Caminho.
- Connell, R. (2005). *Masculinities*. California: University of California Press.
- Crepault, C. (2013). *La sexualité masculine*. Paris : Odile Jacob.
- Diome, F. (2005). *Celles qui attendent*. Paris : Flammarion.
- Dreux, J. (2006). *Femme, ta féminité. Sur une lecture masculine du Deuxième Sexe*. Paris : L'Harmattan.
- Fauré, Y et Labazée, A. (2002). *Socio-économie des villes africaines*. Abidjani : Karthala.
- Granié, AM. (2006). *Empreintes et inventivités des femmes dans le développement rural*. Toulouse : Presses Universitaires de Mirail.
- Spivak, G. (2010). *Can the subaltern speak ?* London : Macmillan.
- Uchendu, E. (2008). *Masculinities in contemporary Africa*. Dakar : African Books Collective.